



L'ALPINE D'HIVER.

LA FIEVRE JAUNE.

Nous recevons, à une heure assez avancée de la nuit, une dépêche extrêmement intéressante de Jackson, chef lieu de l'Etat du Mississippi. Le Dr Edmond Souchon, le savant et actif président de notre Bureau de Santé d'Etat, était hier dans cette ville; il avait fait le voyage tout exprès pour s'entendre avec le Dr Hunter, secrétaire du Bureau du Mississippi, sur les causes véritables des quelques cas de fièvre jaune qui se sont produits cette année dans cet Etat.

Le Dr Souchon n'est pas un médecin ordinaire; ce n'est pas sans raison qu'il a été placé à la tête de notre Bureau de Santé. Voilà longtemps qu'il étudie la fièvre jaune; il en a attentivement observé la marche; il en connaît les progrès comme les déclin, en Louisiane comme dans les Etats voisins. Selon lui, comme suivant tous les savants intelligents, la fièvre jaune a perdu une grande partie de sa virulence d'autrefois.

Elle n'a plus sa malignité d'il y a vingt ou trente ans. C'est là un fait qui résulte de toutes les observations qui ont été faites depuis 3 ans, soit en Floride, soit en Louisiane, soit dans le Mississippi, soit au Texas. Lépidémie, restée à l'état embryonnaire, de cette année, n'est que le fruit des germes des années passées qui n'ont pas été complètement détruits. La fièvre jaune — c'est là l'opinion très nette de bien des experts en pareille matière — est destinée à périr, grâce aux mesures que l'on prend, soit pour prévenir la production et le développement du germe, soit pour l'empêcher de se propager d'un point à un autre, quand il a fait son apparition quelque part.

L'AVENEMENT

LEON XIII.

M. Henri des Houx vient de mettre en vente à Paris, à la librairie Ollendorff, sous le titre de « Joachim Pecci (1810-1878) », la première série de ses études sur l'histoire politique du pape Léon XIII. Le volume, splendidement édité, abonde en documents inédits et curieux. Nous extrayons des «bonnes feuilles» le fait et pittoresque récit suivant, dû à la plume du comte Ludovic Pecci, neveu de Sa Sainteté.

La scène se passe, à Rome, le 20 février 1878, dans la petite maison de la rue Santa-Chisara, demeure des frères et neveux du cardinal camerlingue, Joachim Pecci, ce moment enfermé au Conclave. On ne croit pas l'élection prochaine. «Nous nous mimes à table pour dîner, dit le comte Ludovic, moi, papa (Jean Baptiste Pecci), maman (Mme Pecci, née Belli), l'ancien dom Giuseppe (le frère Joseph, l'ex-jésuite), Camille (frère cadet de Ludovic), Nanna et Marietta (ses sœurs). L'oncle Charles mangait dans sa chambre, par suite d'un accident qui lui était arrivé quelques années auparavant. Mon frère Ricardo faisait son année de volontariat. Vers le milieu du dîner, on entendit un grand coup de sonnette. Le domestique Nicolas Annibaldi court et ouvre la porte. On entend un grand bruit de voix; beaucoup de personnes parviennent à la fois. Le domestique revient et dit qu'un monsieur (c'était mon ami le chevalier Pomini) s'était trouvé sur la place Saint-Pierre, qu'il avait vu s'ouvrir la loge de la Bénédiction, et qu'il avait entendu que le cardinal Joachim Pecci était élu pape, avec le nom de Léon XIII. Il avait pris bien vite une voiture pour l'annoncer à la famille.

«Cette nouvelle fut accueillie avec grande froideur et incrédulité par les frères du cardinal, Jean-Baptiste et Joseph; par nous ses neveux, avec une émotion vive que contenait le maintien impassible de nos parents. Personne ne se leva pour aller entendre, saluer, introduire au salon, la personne qui avait apporté la nouvelle. «Quelques minutes après, autre coup de sonnette. C'est un autre de mes amis, le jeune Marselli, qui, très excité, donne la même nouvelle. Mais on ne l'écoute point, et personne ne se dérange pour aller à sa rencontre. Papa dit froidement: «Est-ce qu'on veut nous donner une seconde

«édition de la mésaventure, au cardinal Ghizi? «Voilà toutes les cloches de Rome qui se mettent à sonner à toute volée. Nous les entendons fort bien, nous, les jeunes gens, et nous le disons à papa et à l'oncle. Il répond qu'ils n'entendent rien, et ils continuent à manger avec indifférence. Nous insistons sur le son des cloches; mais ils disent toujours qu'ils n'entendent rien.

«Autre fort coup de sonnette. Le domestique court. Cette fois c'est une personne tout agitée, qui pleure, qui ne peut s'exprimer et qui finit par pouvoir dire... la même chose que les autres. Le domestique entre dans la salle à manger et dit: «A présent, la nouvelle est apportée par le domestique même du cardinal Pecci, Vincent Baglioni! «Jean-Baptiste et Joseph sont en eux convaincus. Ils plâissent, ils se lèvent de table. L'oncle Joseph, blanc comme la nappe, s'écrie: «Notre pauvre frère ils l'ont envoyé à la mort! Il sort tout avec le domestique Vincent et se rendent en toute hâte au palais Falconieri via Giulia qu'habitait le cardinal Pecci et son frère Joseph.

«D'autres personnes arrivent à la maison, entre autres, le prince Massimo. La chambre se remplit de monde. Moi, ennuyé de la présence de tant de gens, avec le goût de savoir et de voir, j'accroche le P. B. d'Alimi. Nous pris une voiture et allâmes vers Saint-Pierre. Au pont Saint-Ange, la file de voitures nous arrête. Nous descendons et poursuivons à pied notre route. Sur la grande place, nous trouvons une mer immense de gens qui, incertains si la première bénédiction se donnera dans l'église ou sur la place, attendent suivant les rumeurs, et, tantôt se précipitent dans l'église, tantôt en sortent impétueusement.

«Nous nous tenons quelque temps sur le grand escalier et nous nous décidons à entrer dans l'église. Mais une autre mer humaine en occupe toutes les parties et forme une impénétrable muraille à l'entrée, jusqu'au point d'où l'on peut voir la grande loge, d'où l'on suppose que le pape donnera la bénédiction. Nous ne pouvons pas franchir cette muraille; nous sommes donc les plus voisins de la porte d'entrée, juste au-dessous de la fenêtre intérieure.

«On entend un tapis et Léon XIII apparaît, très pâle, très-aba-té, et il donne la bénédiction. Alors, des cris indescriptibles, des vivats, des agitations de mouchoirs. Moi, instinctivement, je me mets aussi à crier et à agiter mon mouchoir.

«Retourner à la maison je dis: Il est certain que le cardinal Pecci est pape; je l'ai vu moi-même, j'ai été le premier de la famille Pecci à voir le pape et à recevoir sa première bénédiction.

«Une opinion de M. de Lanesson. Dans une conversation qu'a eue le correspondant de la Dépêche de Brest avec le ministre de la marine et que ce journal vient de publier, il est intéressant de signaler l'opinion de M. de Lanesson sur l'orientation à donner aux constructions navales françaises. Voici cette opinion:

Nous ne pouvons, évidemment, dit M. de Lanesson, augmenter le nombre de nos unités de combat de façon à égaler celui de l'Angleterre. Si donc nous ne pouvons lutter par le nombre, il faut du moins que nous possédions des unités capables de rivaliser avec les unités correspondantes les plus fortes des autres nations maritimes, et c'est pour cela que je préconiserais, devant le Parlement, le cuirassé de 14,000 tonnes, dont la section technique, sous la direction de

M. Bertin, a arrêté les plans qu'examine en ce moment le conseil des travaux.

UNE NOUVELLE Poudre.

Le président de la Chambre syndicale des armuriers de Paris a reçu, en date du 29 juillet 1899, une lettre de M. Lambert, inspecteur-général, directeur du service des poudres et salpêtres au ministère de la guerre, accompagnée d'un échantillon de 200 grammes d'une nouvelle poudre de chasse pyroxylée.

Cette lettre est ainsi conçue: «Monsieur le président, «La poudrière de Sevran a étudié la fabrication d'une nouvelle poudre de chasse pyroxylée donnant encore moins de fumée et de résidus que celles qui sont en ce moment livrées aux consommateurs.

«J'ai l'honneur de vous adresser un échantillon de 200 grammes de cette nouvelle poudre en vous priant de bien vouloir l'essayer.

Table with columns: CALIBRE 12, Poudre, Plomb, Vitesse, Pression. Rows include 2 gr. 40, 2 gr. 60, 1 gr. 80, 2 gr., 1 gr. 20, 1 gr. 40.

«Il est essentiel, pour obtenir avec cette poudre des résultats réguliers, de ne pas la comprimer en faisant les cartouches.

«Je vous serais très obligé de me faire connaître les observations que l'emploi de cette poudre pourra vous suggérer.

«Recevez, monsieur le président, l'assurance de ma considération distinguée.

«POUR LE MINISTRE ET PAR SON ORDRE: «L'inspecteur général, directeur, «LAMBERT.

M. Gastinne-Renette a soumis au comité de la chambre syndicale un échantillon de cette poudre, qui est une poudre lamellaire, coupée en petits fragments carrés et qui est plombée et dont l'aspect est analogue aux poudres généralement adoptées par les différents gouvernements pour les cartouches de guerre.

La question de Samoa au Reichstag. Berlin, Allemagne, 17 novembre. —Le comte Van Buelow, ministre des affaires étrangères d'Allemagne, ne fera pas au Reichstag une déclaration au sujet des îles Samoa avant que les Etats-Unis aient notifié le gouvernement allemand de son approbation de l'entente entre l'Allemagne et la Grande-Bretagne.

Les punitions corporelle d'autrefois.

Ceux qui trouvent la discipline actuelle trop molle à l'égard des jeunes gens liront avec satisfaction un curieux article de M. Auguste Renard dans la Revue universitaire sur les punitions d'autrefois. On n'y allait pas de main morte, au bon vieux temps. Les verges et la férule régnaient sans conteste dans les écoles. Une fresque de Pompéi représente, avec une précision qui ne laisse rien à désirer, l'exécution solennelle d'un élève récalcitrant.

Le délinquant, sans autre vêtement qu'une mince ceinture, est tenu par deux de ses camarades. L'un le porte sur son dos, de manière à faire ressortir la partie du corps particulièrement menacée; l'autre lui a empoigné les pieds. Le maître brandit le fouet vengeur. Si c'est ainsi qu'Horace a été accommodé par son premier précepteur, on conçoit qu'il lui applique l'épithète de plagiaire, qui se traduit librement par «Père fondeur!.

Le moyen âge n'a pas été plus chiche de punitions corporelles que l'antiquité, à en croire le témoignage de Montaigne qui n'est pas isolé. Les fruits de l'arbre de la science devaient être alors bien amers. Luther passa par la férule quinze fois en une seule matinée.

«Notez que c'était un bon élève! Il est vrai qu'en Allemagne on a toujours été plus prodigue qu'ailleurs de châtiements corporels. Le record en ce genre appartient sans doute à un certain maître d'école souabe, dont je ne veux pas transmettre le nom à la postérité, qui «pouvait se faire gloire, après cinquante ans et sept mois d'exercice, d'avoir administré lui-même 2,227,302 corrections corporelles des plus variées dont on peut trouver le détail dans un livre de pédagogie allemande!.

«Il est essentiel, pour obtenir avec cette poudre des résultats réguliers, de ne pas la comprimer en faisant les cartouches.

«Je vous serais très obligé de me faire connaître les observations que l'emploi de cette poudre pourra vous suggérer.

«Recevez, monsieur le président, l'assurance de ma considération distinguée.

«POUR LE MINISTRE ET PAR SON ORDRE: «L'inspecteur général, directeur, «LAMBERT.

GRAND OPERA HOUSE.

«Under the City Lamps» achève ce soir une brillante semaine de succès et cède la place à une comédie qui vaut mieux assurément que ce mélodrame. «Men and Women», pièce due à la plume de O. Belasco et DeMille, est une des meilleures que l'ait produites la scène américaine depuis nombre d'années.

«Monsieur le président, «La poudrière de Sevran a étudié la fabrication d'une nouvelle poudre de chasse pyroxylée donnant encore moins de fumée et de résidus que celles qui sont en ce moment livrées aux consommateurs.

«Il est essentiel, pour obtenir avec cette poudre des résultats réguliers, de ne pas la comprimer en faisant les cartouches.

«Je vous serais très obligé de me faire connaître les observations que l'emploi de cette poudre pourra vous suggérer.

«Recevez, monsieur le président, l'assurance de ma considération distinguée.

«POUR LE MINISTRE ET PAR SON ORDRE: «L'inspecteur général, directeur, «LAMBERT.

M. Gastinne-Renette a soumis au comité de la chambre syndicale un échantillon de cette poudre, qui est une poudre lamellaire, coupée en petits fragments carrés et qui est plombée et dont l'aspect est analogue aux poudres généralement adoptées par les différents gouvernements pour les cartouches de guerre.

La question de Samoa au Reichstag. Berlin, Allemagne, 17 novembre. —Le comte Van Buelow, ministre des affaires étrangères d'Allemagne, ne fera pas au Reichstag une déclaration au sujet des îles Samoa avant que les Etats-Unis aient notifié le gouvernement allemand de son approbation de l'entente entre l'Allemagne et la Grande-Bretagne.

de la propriété industrielle admise dans les expositions publiques organisées dans ce pays.

Les lois temporaires des 2 mai 1855 et 3 avril 1867, faites à l'occasion des expositions universelles de Paris de 1855 et de 1867 concernaient, à cet égard, des dispositions qui ont été reprises et complétées dans la loi permanente du 23 mai 1868 dont le texte est ci-joint.

«Monsieur le président, «La poudrière de Sevran a étudié la fabrication d'une nouvelle poudre de chasse pyroxylée donnant encore moins de fumée et de résidus que celles qui sont en ce moment livrées aux consommateurs.

«Il est essentiel, pour obtenir avec cette poudre des résultats réguliers, de ne pas la comprimer en faisant les cartouches.

«Je vous serais très obligé de me faire connaître les observations que l'emploi de cette poudre pourra vous suggérer.

«Recevez, monsieur le président, l'assurance de ma considération distinguée.

«POUR LE MINISTRE ET PAR SON ORDRE: «L'inspecteur général, directeur, «LAMBERT.

M. Gastinne-Renette a soumis au comité de la chambre syndicale un échantillon de cette poudre, qui est une poudre lamellaire, coupée en petits fragments carrés et qui est plombée et dont l'aspect est analogue aux poudres généralement adoptées par les différents gouvernements pour les cartouches de guerre.

La question de Samoa au Reichstag. Berlin, Allemagne, 17 novembre. —Le comte Van Buelow, ministre des affaires étrangères d'Allemagne, ne fera pas au Reichstag une déclaration au sujet des îles Samoa avant que les Etats-Unis aient notifié le gouvernement allemand de son approbation de l'entente entre l'Allemagne et la Grande-Bretagne.

Feuilleton 'Abeille de la N. O. DETRESSE MATERNELLE. PAR HENRI GERMAIN. TROISIEME PARTIE. ANDRE VIVRA.

«C'est juste. «Cependant permettez-moi monsieur, de recommander mon pauvre jeune homme à toute votre sollicitude administrative, si d'autres difficultés se présentaient.

«C'est entendu d'avance, cher monsieur. «A l'honneur de vous revoir. Et l'aimable fonctionnaire reconduisit son visiteur jusqu'à la porte de son cabinet.

«Et vous, cher monsieur, je vais commencer par votre protégé, car j'ai hâte de connaître son état exact. «En parlant ainsi, il pénétra sous les hautes voûtes, respectueusement suivi de son cortège d'internes et d'élèves qui l'attendaient au seuil, et, tout droit, il monta vers la salle Nélaton.

«Et le docteur regarda longuement d'abord, faisant signe à M. Jacques de rester derrière lui. Ensuite il se pencha vers le lit, où le malheureux André gisait livide, les paupières closes, dans une sorte d'état comateux, résultant de sa grande faiblesse.

«Et vous, cher monsieur, je vais commencer par votre protégé, car j'ai hâte de connaître son état exact. «En parlant ainsi, il pénétra sous les hautes voûtes, respectueusement suivi de son cortège d'internes et d'élèves qui l'attendaient au seuil, et, tout droit, il monta vers la salle Nélaton.

«Et vous, cher monsieur, je vais commencer par votre protégé, car j'ai hâte de connaître son état exact. «En parlant ainsi, il pénétra sous les hautes voûtes, respectueusement suivi de son cortège d'internes et d'élèves qui l'attendaient au seuil, et, tout droit, il monta vers la salle Nélaton.